**The history of the Mons University**

**Hibakusha Park (Belgium)**

**in the context of the global**

**antinuclear alliance (G.A.N.A.)**

by Prof. Pierre PIERART Mons University 15, rue de la Halle 7000 MONS(Belgium)

Mons University, founded in 1965, is located 60 km south of Brussels. The "Association des Etudiants pour la Prévention de la Guerre Nucléaire" (Student Association for the Prevention of Nuclear War), the A.E.P.G.N., created in 1987, supports very actively the cease-fire campaign which was set up in 1988 by the International Physicians for the Prevention of Nuclear War (I.P.P.N.W.).

Each time a nuclear testing is committed, letters signed by hundreds of students are sent to the Embassy of the country which organized the testing. In the same way, telephone calls are made and démonstrations are carried out at the Embassies. Sometimes there are appointments made with diplomate.

In 1989, the idea of planting Peace trees for each testing has emerged and the Mons Hibakusha Park was created while four japanese Hibakusha (Hiroshima and Nagasaki survivors) visited the Flemish branch of the I.P.P.N.W. The ceremony took place on May 27th and the Hibakusha Secretary planted the 9th tree of the year in front of many students as well as academic and political leaders of the city. The academic and administrative authorities did participate to the creation of the Hibakusha Peace Park, purchasing two big stones and many little ones on which are written the dates of the testing and of course the name of the countries responsible for the atomic explosions. The trees chosen are oaks for American explosions, birches for Soviet ones, pines for British ones, beeches for the French ones and gingkgoes for the Chines ones. On the two big stones are written : "Parc Hibakusha" and "A la mémoire des victimes de Hiroshima, de Nagasaki et des essais nucléaires".

The inauguration of the Hibakusha Park took place on October 19th, 1990 with a Minister of the Soviet Union and two Ambassadors, an Irish one and a Belgian one. Many speeches were made; Shizuko Takagy, Secretary of the Hibakusha women was there and delivered a very touching address to the persons taking part in the ceremony. In August 1945, Shizuko Takagy was at 1700 meters from the Hiroshima zero point.

On July 2nd, 1991, a demonstration was organized with the "SOS-Tahiti" which presented 169 boards commemorating the 169 French crimes committed in Polynesia over the 25 years of nuclear testing in Moruroa.

Each year, between the 6th and the 9th of August, the A.E.P.G.N. which belongs to the "Coalition Against Nuclear Testing", the "Carl Kabat Haus" in Germany and the "Stop essais" in France fast for a few days. On these dates an exhibition concerning the nuclear testing and the Hibakusha Park is displayed in Mons. This exhibition was set up in 1988 and presented in Schools and Universities, in more than 25 Belgian towns and also in Montreal (I.P.P.N.W. Congress) and in Paris (SOS-Tahiti).

In Easter 1992 chocolates were distributed to children and a manifestation - fast, depositing of flowers in front of the Memorial - against the first nuclear testing of the year (March 26th in Nevada) was organized in the Kazakh way with white ribbons fastened to a tree.

Let us recall that there are two strong coalitions against nuclear testing in Belgium, a Flemish and a French speaking one. Each includes more than 30 peace groups working for a Comprehensive Test Ban (C.T.B.). This work is carried out in collaboration with the Global Antinuclear Alliance (G.A.N.A.).

Before the American election we wrote :

The year 1992 will be essential. If Russian testing, stopped in November 1991, start over at the end of this year - which President Bush sincerely hopes - this will lead to the creation of nuclear weapons of a new generation and to the end of the non proliferation treaty. According to internal briefings and memos of the Alamos Laboratory, the modernday strangeloves plan to fight nuclear wars in the Third World with three new types of weapons : a 10 ton earth penetrating warhead ("micronuke"); a 100 ton antimissile warhead ("mininuke") and a 1000 ton "counterprojection force" warhead ("tinynuke") (Information from William M. ARKIN, military research director for Greenpeace International).

After the extension conférence of the Non-Proliferation Treaty we are waiting a Comprehensive Test Ban Treaty for 1996.

**Voici le témoignage**

**Non vaincues, nous marchons**

de madame Shizuko Takagi,

secrétaire de l'Association des victimes de la bombe atomique,

les Hibakusha en japonais,

qui vécut la tragédie comme étudiante de 17 ans à 1.600 mètres du point zéro.

En été 1945, cela faisait presque quatre ans que le Japon était en guerre avec les Alliés, et il était au bord de la défaite. A Hiroshima, une école supérieure fut créée afin de former des enseignantes. Je venais de terminer le lycée à Osaka. et désirais étudier la biologie dans cette école.

Je suis partie pour Hiroshima le 19 juillet puisque les cours commençaient le lendemain, ce qui fut beaucoup plus tard que prévu. Ainsi, cela faisait seulement deux semaines que je me trouvais à Hiroshima quand la bombe est tombée ce terrible jour d'août. J'avais alors 17 ans. Ce fut à contrecoeur que mes parents m'avaient permis de quitter la maison; à cette époque-là, il était rare qu'une femme puisse fréquenter une école supérieure, et de plus, les B-29, les avions de bombardement américains, déferlaient chaque jour dans le ciel du Japon pour lâcher leurs bombes. Malgré cela, je commençais ma vie de jeune étudiante pleine d'énergie et d'espoir.

Le 6 août, il faisait un temps magnifique. Dans la cour de l'école, nous étions rassemblées pour les cérémonies habituelles du matin. Une fois terminées, nous sommes allées dans une salle de lecture située au premier étage. Aussitôt assise sur mon siège, j'ai vu un éclair, mille fois plus puissant qu'un flash d'appareil photographique. J'ai senti quelque chose frapper durement ma joue gauche. Juste après, le bâtiment de bois s'est écroulé. Dans l'obscurité, j'étais clouée au-dessus d'une large poutre. Je n'arrivais plus du tout à bouger, et pensais que je serais brûlée vive. A ce moment, j'ai pensé à mes parents et amis à Osaka.

Je me suis dit, « merci papa, merci maman... Adieu à tous ». Peu après, la lourde pièce de bois qui me coinçait bougea légèrement, ce qui me permit de me dégager et me glisser hors du bâtiment effondré. Mon visage était en sang. Mon col et mon noeud de chemise étaient arrachés, et mon chemisier était rouge sang. J'ai frotté mes yeux, et vis le soleil, un disque blanc collé contre un ciel noir qui avait été si bleu et si beau.

J'ai entendu un cri perçant, « Maman, il fait chaud! ». Je me retournais et vis quelques élèves du lycée d'à côté qui couraient dans tous les sens. Leurs habits étaient brûlés, en haillons, leur peau pendait du bout de leurs doigts. Il y avait aussi des corps qui étaient couchés, immobiles. «Tu dois sortir d'ici », me dit une amie, « le feu vient dans notre direction ». J'avais des vertiges et étais aveuglée par le sang de mon front qui coulait dans mes yeux. Mon amie m'aida à m'enfuir jusqu'au terrain d'aviation de Yoshijima.

On m'a emmenée dans un abri où j'ai perdu conscience. Quand je me suis réveillée, c'était déjà le soir. J'avais froid. Je me rendis compte que les gens autour de moi étaient silencieux, et réalisais que j'étais entourée de morts. Je devais sortir de là. J'eus juste assez de force pour sortir. Deux soldats passaient devant l'abri. « Elle semble vivante », dit l'un d'eux, « amenons-là vers les baraques ». Je réalisais que j'avais été sauvée; les cadavres qui avaient été autour de moi étaient entassés, aspergés d'essence et brûlés.

Il semble que je me sois endormie à nouveau, et quand je me réveillais c'était déjà le matin. Je me trouvais au milieu de gens morts et silencieux. Il faut que je vive, me dis-je. Deux boules de riz étaient à côté de moi, et j'essayais de les manger, ce qui fut extrêmement difficile; ma bouche était très enflée et ma lèvre supérieure était blessée. De plus, j'avais de la peine à bouger mes mains et doigts. Mais pour survivre, il me fallait manger.

Les cinq jours suivants, j'ai vu de nombreuses personnes être emmenées dans les baraques. Elles étaient grièvement blessées. Des mouches se ruaient sur elles, et des vers se tortillaient dans leurs blessures. La plupart de ces gens mouraient les uns après les autres dans une agonie extrême. Ces images restent gravées dans ma mémoire comme si elles étaient d'hier.

Quand je me sentis un peu mieux, je me décidais à retourner à Osaka. Ce fut un voyage très dur. Quand j'arrivais chez moi, m'appuyant sur une canne, ma soeur sortit de la maison et s'arrêta sur le pas de la porte, stupéfiée. Quand elle me reconnut, elle fondit en larmes et rentra dans la maison. Ma mère retint ses larmes et m'aida à monter à l'étage pour me mettre au lit.

J'ai obtenu mon diplôme de l'école supérieure en 1949, mais dus abandonner l'idée d'enseigner. Je souffrais d'anémie, et les blessures qui couvraient mon visage se transformaient en des chéloïdes vilaines, rouges et pourpres. Je suis devenue assistante de recherche au département de médecine de l'Université d'Osaka. Là, je fis la rencontre d'un jeune médecin qui me demanda en mariage, moi, faible et vilaine fille que j'étais alors. Malgré l'opposition de ses parents, nous nous sommes mariés en 1954. Le nombre de globules blancs restait en dessous de 3.000 (normalement, une personne en a plus de 7.000). Il fallut que j'attende encore quatre ans avant de décider d'avoir un enfant.

Le 7 juillet 1967, je fis la rencontre d'une autre femme hibakusha de Hiroshima.

C'était Kazue Miura, qui est morte d'un cancer il y a huit ans. Elle était une des rares Hibakusha qui avait survécu miraculeusement à moins de 500 mètres du centre d'explosion. Un jour, Kazue, en pleurs, me dit que sa fille, alors âgée de 14 ans, lui avait demandé: « Pourquoi m'as-tu mise au monde, maman?' » Moi aussi je fus incapable de retenir mes larmes. J'ai appris que les femmes hibakusha avaient des problèmes spécifiques mais qu'elles n'avaient pas l'opportunité d'en parler entre elles.

En septembre 1967, un groupe d'environ trente femmes hibakusha s'est rassemblé pour participer à la première réunion de la Section Féminine. A cette époque-là, tout ce que nous pouvions faire, c'est partager nos expériences et de pleurer. Aujourd'hui, vingt ans après, nous avons encore quatre cents femmes hibakusha sur notre liste de membres. Une partie sont mortes de cancer ou d'autres maladies liées à la bombe. Beaucoup d'entre elles deviennent âgées, et il nous reste peu de temps. Pour ces raisons, l'année passée, nous avons organisé un Tribunal International de Femmes Contre la Bombe Atomique, pendant la Semaine du Désarmement des Nations Unies. Nous aimerions que le message de Hiroshima et Nagasaki soit transmis au monde entier, afin que plus personne n'ose produire ou posséder des armes nucléaires.

**Plus jamais de Hibakusha dans notre monde!**

**Message de Shizuko TAKAGI, Secrétaire de l'Association des victimes des bombardements atomiques (HIBAKUSHA)**

Le 27 mai 1989, nous, un groupe de quatre femmes Hibakusha[[1]](#footnote-1), sommes arrivées à l'Université de Mons. Nous étions encore pleines d'émotion, car un jour auparavant, nous avions donné nos témoignages à la Cour Internationale contre la Bombe Atomique.

Nous étions venues à Mons pour participer à la première d'un mouvement unique: un arbre serait planté à chaque fois qu'un essai nucléaire aurait lieu dans le monde, ceci afin de protester contre ces essais qui menacent l'humanité entière et risquent de l'anéantir.

Dans la cour de l'université, où un grand nombre de professeurs et d'étudiants enthousiastes nous entouraient, portant des pancartes où l'on pouvait lire "bienvenue Hibakusha", nous avons planté un arbre dans la terre noire de la Belgique. Bien que près d'une année se soit écoulée depuis ce jour là, nous nous en souvenons aussi vivement comme si c'était hier. Nous avons eu le bonheur de participer à une action splendide, un couronnement parfait pour cette "Semaine Hibakusha".

En tant que Hibakusha, c'est un grand honneur pour moi de me retrouver à nouveau ici, sur cette terre où chaque arbre exprime le désir d'un monde sans armes nucléaires, pour participer à l'inauguration du Parc Hibakusha.

Certes, à Hiroshima et Nagasaki, les deux villes frappées par la bombe atomique, il existe des Parcs de la Paix, et le Dôme de la Bombe Atomique d'Hiroshima a été préservé par la volonté des survivants et du peuple japonais, mais malgré ces parcs et monuments, au Japon, il n'existe pas de parc comme celui-ci. Permettez-moi d'exprimer ma profonde gratitude pour ce parc magnifique et plein de signification.

Avant mon départ pour la Belgique, j'ai donné un exposé dans le cadre d'un programme d'éducation pour la paix dans un lycée à Osaka. J'y ai parlé des liens entre la Belgique et le Japon et leur quête commune pour un monde sans armes nucléaires. Beaucoup d'élèves, et même le directeur de l'école, m'ont demandé avec surprise: "Pourquoi les Belges sont-ils si intéressés au problème des armes nucléaires?". J'ai répondu que c'était peut-être parce que la Belgique et le Japon avaient quelque chose en commun: la Belgique, elle aussi, a été victime d'un crime de guerre quand elle a subi l'attaque de gaz de combat toxique à Ypres. Comme les Hibakusha, les Belges ont souffert d'une violation de droit international.

En tous cas, aujourd'hui on pourrait dire que le Parc Hibakusha est devenu une plate-forme pour la lutte antinucléaire. Professeurs et étudiants de l'Université de Mons, joignez-vous à nous pour revendiquer le droit de vivre dans un monde sans armes nucléaires!

Les deux Allemagnes se sont unies, et une page s'est tournée avec l'effondrement du système de Yalta en Europe. La dénucléarisation de l'Allemagne de l'Est est certes bienvenue, mais elle devrait se lier à la dénucléarisation de toute l'Europe. Malheureusement, il semble que la révolution qui a eu lieu en Europe ne soit pas parvenue à éliminer les armes nucléaires.

Il est aussi extrêmement regrettable que le Japon lui-même, tout en étant le seul pays qui ait été frappé par la bombe atomique, n'ait pas pris l'initiative pour une paix sans armes nucléaires, et qu'une loi d'assistance pour les Hîbakusha n'ait toujours pas été établie.

En tant qu'Hibakusha, je voudrais conclure en exprimant mon espoir que l'esprit du Parc Hibakusha se répande sur toute l'Europe et sur toute la terre.

Lecture faite par Shizuko TAKAGI lors de sa visite à l'Université de Mons-Hainaut Belgique, le 19 octobre 1990.

1. Le mot Hibakusha désigne en japonais les victimes qui ont été irradiées lors des bombardements

   d'Hiroshima et de Nagasaki. [↑](#footnote-ref-1)